

contact

bulletin de
liaison et d'information
du shung-do-kwan budo
66, rue liotard, genève

aikido, iaido, jodo, judo,
karaté, kendo, kyudo,
yoseikan budo



OCTOBRE 1984

No 5 - Paraît 6 fois l'an

MIZANS

SPORTSWEAR®

Autocollants

32.03.96

FOURNISSEUR DU CLUB

(022)

**raymond
grandvaux**

constructions
métalliques

serrurerie

service

de

clés



29 bis,
rue de Lausanne
1201 Genève

Tél. 31 09 45

STORES

- ferrure et toile, réentoilage
- tentes solaires
- stores corbeilles à armature alu
- stores à lamelles et à rouleau

atches
panchaud

Ed. Wunenburger Maison fondée en 1861

Paul Haussauer, succr

rue du Simplon 14

1207 Genève tél. 36 61 95

Meaméjan

Salon Grand-Pré

Jean-Jacques & Anne Duvigneau-Ansermet

27, rue du Grand-Pré
1202 Genève
Tél. 34 67 34



Ouvert du mardi au
vendredi de 8 h. 30 à 19 h. 00
samedi de 8 h. 00 à 17 h. 00

Coiffure
Visagisme
Massage
Esthétique

ROTTERDAM REÇOIT LE BUGEI/BUDO À BRAS OUVERTS!

par Pascal
Krieger,
rédacteur

Le stage de jo du Brassus à peine terminé, Laurent Subilia et moi-même descendions aux Pays-Bas pour payer nos respects à Me Otake et son groupe Katori. Je rappelle que le groupe Katori Shinto Ryu, invité par le SDK en 1980, avait fait sensation à Genève et à Montreux.

Grâce à Me Draeger, un de ses élèves les plus éminents, Me Otake est très proche du groupe de jo helvétique à qui il montre toujours un chaleureux intérêt.

Arrivés à Amsterdam Shiphol, nous fûmes pris en charge par Mme Kallenbach qui nous conduisit de suite à Rotterdam, à environ 80 km de là. Nous nous trouvâmes alors en plein Japon du 19e siècle. En effet, sur une grande place à côté de l'opéra de la ville, le Gouvernement Japonais et la Municipalité de la ville avaient conjointement édifié une petite ville reproduisant exactement l'ambiance d'un

Statue, près du port, illustrant la terrible désolation de la ville lors des bombardements allemands durant la dernière guerre.

Lors d'une des nombreuses démonstrations. De gauche à droite : Aizawa Kamataro, un de mes anciens sempai de jo, le plus jeune des fils de Me Otake, Me Otake, Phil Relnick et moi-même, porteur d'une yari (lance).





Une vue partielle de "EDO MACHI" (les rues d'Edo) avec, toujours persistant, le cerisier en fleur par cette belle après-midi de la mi-août.

Kaburaya. La flèche qui sifflera 2 fois pendant ces démonstrations. Exécuté avec brio par Me Otake junior.



quartier d'Edo dans les années 1860. Des échopes d'artisans, des petits bistrot avec par ci par là un petit temple, une lanterne et même un surprenant cerisier en fleurs en plein mois d'août. Laurent et moi nous sommes quand même assurés que ce n'était pas un miracle. En effet, les feuilles du cerisier avaient été enlevées une à une et remplacées par des petites fleurs en plastique mauve et blanc. Toute proche, l'immense salle d'opéra de Rotterdam allait abriter pendant deux soirs de suite un gala de démonstrations de bugei/budo du plus haut niveau.

Près de mille spectateurs chaque soir bénéficièrent des démonstrations suivantes :
 1. Kaburaya, par le fils No 2 de Me Otake (qui, surprise, ne s'appelle pas Otake. Lorsqu'il a convalidé, il a pris le nom de sa femme - Les Japonais, machos? Pas tant que cela!). Kaburaya est un tir de kyudo avec une flèche coiffée d'un embout de bambou évidé et percé d'un trou. La flèche lâchée, toute la trajectoire est accompagnée d'un sifflement mélodieux.

2. Le groupe de Katori démontre ensuite le maniement de leurs armes diverses y compris une démonstration de Me Akiyama revêtu de l'armure de pied en cap.

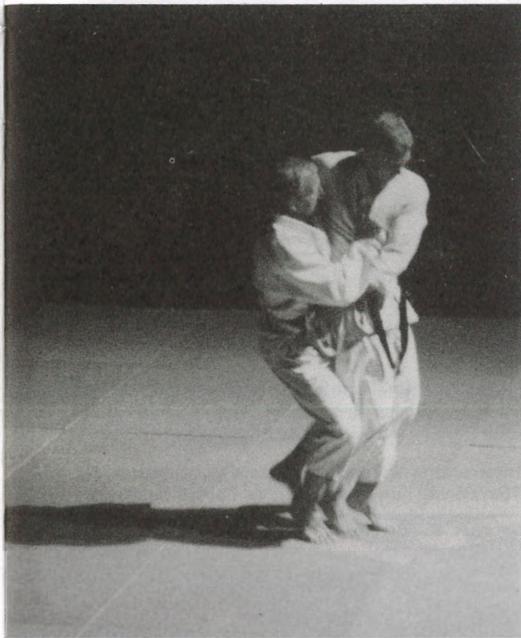
3. Puis vint notre tour, une démonstration de quelques kata des quatre premières séries de jodo Shin Do Muso ryu.

4. Ensuite, chose rarement vue en Europe, suit une démonstration du Koshiki no Kata de judo par Chris de Korte, 6e dan et coach national comme Tori, et Richard de Bijl, 4e dan. Un excellent kata.

5. Vient alors pour certains d'entre nous une pénible pause de une demie heure que les organisateurs avaient mise à profit pour faire la démonstration d'une cérémonie du thé (Sado) avec cinq invités parmi les démonstrateurs. Nous dûmes rester 30 minutes en seiza sans bouger un oeil... à part le petit coup d'oeil discret sur mon voisin pour me permettre de

repérer les gestes à faire et de l'imiter au mieux quand mon tour serait venu.

Koshiki no Kata par Chris de Korte (Tori) et Richard de Bijl (Uke). Un kata qui nous est rarement donné de voir en Europe.



6. Après la pause, une démonstration épous-touflante de jujutsu réveille les spectateurs. C'est l'école de sports de Den Endel.

7. Me Kallenbach vient ensuite avec une excellente démonstration de bojutsu.

8. Suivi d'une démonstration de kendo par MME Fujii et Furuya.

9. Pour faire pendant à l'extraordinaire démonstration de iaijutsu de Me Otake, je fus chargé de faire une démonstration de iaido.



Cérémonie du thé pendant la pause. Trente minutes en seiza sans broncher... le goût du thé ? Pas fait attention ! Quant aux petits biscuits qu'il aurait fallu manger en deux fois, ils étaient si petits que j'ai failli me mordre les doigts...

10. Qui fut suivie d'une démonstration de karaté par Me Ishikawa.

11. Puis vint Me Kanetsuka qui se permit une note humoristique avec sa démonstration d'aikido où l'aspect technique était d'une qualité évidente, mais où les explications du maître en anglais puéril semblaient s'adresser à une école primaire.

12. Suivent deux séries de kata de karaté par Ian van der Driest et l'école de Vermelis respectivement.

13. Le tout est clôturé par une deuxième démonstration de Kaburaya.

Les applaudissements nourris d'une part, et l'intérêt profond du public d'autre part, nous

Sous les feux de la rampe. Démonstration d'un kata de okuden de iaido par P. Krieger.





Baucoup plus difficile qu'en heikogi quand on a sur soi une armure pesant dans les 50 kg. Démonstration très intéressante de coupes avec armures. Les angles de coupe et les cibles à atteindre sont bien entendu soigneusement sélectionnés.

ont démontré que ce gala avait été particulièrement apprécié.

La journée, plusieurs démonstrations de la plupart des aspects de la vie culturelle japonaise avaient lieu un peu partout dans l'enceinte de l'opéra et du village japonais (Edo machi). On pouvait choisir entre cérémonie du thé, calligraphie, taiko (démonstrations de tambours), diverses expositions de livres, d'estampes, d'armes, de tsuba, de poterie, a compris une superbe exposition de bonsai.

Un des points culminants fut la procession à travers les rues de la ville de Me Otake et de son fils, en armure de bushi, et à cheval, escorté de votre serviteur, porteur d'une lance, précédé de Me Kallenbach maintenant solidement la longue perche de bambou où était accroché un drapeau rouge avec des caractères peints invitant les gens au gala du soir même. Suivaient les participants du groupe de Katori. Cette vue peu banale a dû surprendre plus d'un flâneur...

Pendant les quelques heures de loisirs qui restaient disponibles, particulièrement au petit déjeuner, nous avions de longues conversations avec Me Otake sur le ryu dont il est le Maître d'armes.

Voici quelques extraits de ces discussions :

A ma question : Comment cela se fait-il qu'un ryu prisant autant la discrétion que Katori Shinto Ryu s'exporte-t-il en Europe pour y faire des démonstrations très explicites ? Me Otake répondit : Pour la même raison qu'en 1980. Il y a un tel pillage, de la part des non-Japonais, des techniques de notre ryu que nous sommes obligés de venir en personne

Intéressante comparaison de deux armures du 15e siècle, l'une européenne, l'autre japonaise.





Promenade peu usuelle à travers les rues de Rotterdam.

montrer les véritables techniques afin de confondre ces soi-disant spécialistes de Katori qui enseignent, en notre nom, à peu près n'importe quoi. Je tiens à rappeler ici que Katori Shinto ryu est basé à Chiba, au sud de Tokyo, et que ce ryu n'est enseigné qu'à cet endroit et nulle part ailleurs. Tout autre enseignement au nom de Katori est absolument illégal. Ce ryu a été promu Trésor National Culturel et nous nous devons de le protéger. Je suis particulièrement irrité et déçu d'Européens tels que Michel Coquet qui est venu dans mon ryu pendant

quelques mois pendant lesquels je lui ai corrigé maints détails de base, et qui, après avoir signé de son sang (keppan) un parchemin stipulant les conditions d'adhésion, s'en est retourné en France pour enseigner dans son pays, trahissant ainsi les conditions auxquelles il avait accepté de se soumettre donnant pour garantie son propre sang (qu'il ne respecte apparemment pas...).

Plus tard, une affirmation de Me Otake stipulant que depuis la création de Katori Shinto Ryu, au 15e siècle, le plus ancien du Japon encore existant à nos jours, aucun adhérent n'avait jamais participé à quelque combat que ce soit, souleva une autre question : Aucun combat, donc aucune preuve que les techniques soient efficaces, non ?

Me Otake répondit alors en ces termes : Le fondateur du Ryu, Choisai Izasa Ienaou, a développé toutes les techniques encore pratiquées aujourd'hui lorsqu'il était à la solde du Shogun Ashikaga Yoshimasa, dans la période connue sous le nom de "Période des Ashikaga". Il recevait alors régulièrement l'ordre d'exécuter tel ou tel ennemi du régime. Il s'acquittait de sa tâche avec un succès constant et demeurait ainsi loyal à son Seigneur le Shogun. Mais un jour, Choisai en eut assez. Tuer des gens sur commande, par obéissance, alors que souvent ses futures victimes lui inspiraient plus de respect que son supérieur lui devenait de plus en plus intolérable. Il décida alors qu'il allait reconquérir sa liberté et qu'il utiliserait cette dernière dans un but pacifique. Il quitta le Shogun et se fit moine. Puis il fonda Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu. Les adhérents de ce ryu, tout en pratiquant intensément les terribles techniques de Choisai avaient pour principal devoir d'éviter par tous les moyens, même la fuite, quelque confrontation que ce soit avec quiconque. C'est donc avec un succès total, dans ce sens, que le ryu est entré dans le 20e siècle. Plus

Démonstration de jo sur fond de pin parasol.





Chez Mme Tusseaud, je savourais une discussion très intéressante avec Rembrandt.

de 600 ans sans verser une seule goutte de sang, voilà qui fait rêver...

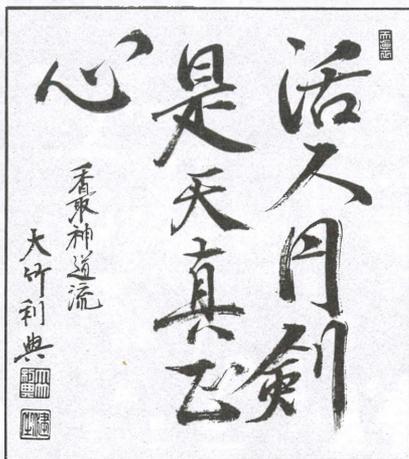
La calligraphie de Me Otake illustre d'ailleurs très bien ce concept : KATSUJIN ENKEN, KORE, TENSHIN SHO NO KOKORO ! = Le véritable esprit de Tenshin Sho est de donner la vie avec le sabre rond (sous-entendu : et non de la prendre avec le sabre effilé). (à droite en haut)

Le groupe était accompagné par Phil Relnick, Président de la Fédération Internationale de Jodo, qui mit au service du groupe Katori, auquel il appartient, ses excellents talents d'interprète.

Vers la fin de ces démonstrations qui étaient destinées à commémorer les 350 ans de liens commerciaux entre le Japon et la Hollande, Laurent et moi primes un après-midi pour visiter le port de Rotterdam, le plus grand du monde.

Le soir, je ne pus résister à l'envie d'aller me coltiner avec les judoka néerlandais. J'avais pris soin de repérer l'adresse de Chris de Korte, coach national, lors de la démonstration du Koshiki no kata de ce dernier. Jacques Legrée

Budo Instituut, dans la banlieue de Rotterdam. Excellent entraînement sous la direction de Chris de Korte, coach national, 6e dan. (A ma gauche, si vous me reconnaissez encore après cet entraînement pas piqué des vers). Tout à droite, au deuxième rang, un petit débutant ceinture blanche de Montreux, Serge Ducret.



et Claude Sauvageot de Paris nous emmenèrent dans la banlieue de Rotterdam, au Budo Instituut, important complexe sportif ultra-moderne. Le cours fut des plus simples mais très éprouvant de part l'excellent niveau de la plupart des élèves. Echauffement, uchi-komi, ne-waza, tachiwaza, nagekomi et relaxation. Le fait que parmi les participants se cachaient quelques champions nationaux fit de cet entraînement une excellente expérience.

Chris de Korte, excellent judoka de 45 ans environ, nous invita ensuite à goûter de la Heineken. Son accueil fut simple et chaleureux. Je recommande son club aux judoka de passage dans sa région : Budo Instituut, Hoogvliet, Middenbaan-Zuid 400. Tél. 010 - 16 34 73, Rotterdam, Pays-Bas. Entraînement tous les jours.

Conclusion : Sept jours enrichissants pour maintenir les liens du budo genevois avec les pays étrangers et particulièrement le Japon. Les démonstrations que nous avons eu l'honneur de présenter furent, je le crois, de bon niveau et tout à l'honneur du SDK.

P. Krieger

Bref résumé



Le Seigneur Asano, poussé à bout par Kira, blessa ce dernier dans l'enceinte même du château du Shogun. Il dut pour cela commettre "seppuku" et son château d'Ako fut confisqué. Ses samourais ont décidé de le venger. Ils vont se séparer durant une longue période pour établir un plan solide...

Suit ici le début du résumé de ces longs mois d'attente...

Non seulement la pétition ne reçut pas de réponse favorable, mais les troupes du Shogun, trompant la vigilance des hommes d'Oishi restés à Edo, empruntèrent des voies détournées pour sortir de la capitale. Elles étaient déjà en route lorsque Oishi apprit la nouvelle de leur départ. Ayant décidé de remettre le château aux mains du représentant du Shogun sans coup férir, il activa ses hommes pour que tout fut réparé et que le domaine eut bonne allure en vue de la passation des pouvoirs. Cela faisait partie du plan. L'animosité qui les rongerait ne devait transparaître à aucun prix. Pendant les 5 jours que durèrent la reddition du domaine d'Ako, la courtoisie fut de mise, et le représentant du Shogun en fut très favorablement impressionné et promit d'intercéder pour que le frère du Seigneur Asano put avoir la permission d'hériter du domaine quand toute cette histoire se serait calmée.

La veille de la passation des pouvoirs, les 62 signataires de la charte de vengeance se réunirent une dernière fois dans le cimetière derrière le château pour rendre un vibrant hommage aux défunts de la famille Asano. Oishi parla ensuite avec chacun d'eux personnellement. Il leur dit que la discipline et la motivation mentale qui régnaient aujourd'hui ne pouvaient qu'aller en s'affaiblissant une fois qu'ils n'auraient plus de contact entre eux. Il leur faudrait tenir le coup coûte que coûte.

Oishi savait également que son emprise de chef perdrait beaucoup de son efficacité avec l'éloignement...



Le lendemain, après une remise solennelle du château, alors que les troupes du Shogun prenaient possession des lieux, tous les samourais et leurs familles prenaient le chemin de l'exil, qui au nord, qui au sud, où il leur semblait qu'il y avait quelque chance de refaire leur vie.

Oishi tenait son cheval par la bride tandis que son fils Chikara marchait à ses côtés. Sa femme, accompagnée de trois enfants habillés d'une façon identique, suivait le chariot sur lequel étaient empilées toutes leurs possessions.

Ils se retournèrent pour se remplir les yeux une dernière fois de la vision du château d'Ako, si paisible dans le crépuscule, où ils laissaient le meilleur de leur existence.

Parmi les trois enfants qui trottaient autour de la femme d'Oishi, personne n'aurait reconnu une petite fille qui n'était pas à lui. C'était la petite fille du Seigneur Asano. Oishi avait fait le voeu de la placer chez quelqu'un de sûr en attendant de pouvoir la rendre secrètement à sa mère en exil. Après que les yeux de Oishi eurent quitté les contours du château, ils se posèrent un instant sur le beau visage de l'enfant. Les yeux de la petite fille étaient secs. Elle

tenait aussi bien le coup que quand il lui avait annoncé que son père n'était plus et que sa mère était en exil. Une vraie fille de samourai...

* * *

La ville de Kyoto avait subi de nombreuses inondations cette année-là. La rivière Kamo avait submergé la partie centrale de la cité apportant avec elle mort et désolation. Kyoto était un centre de plaisir dont les trois grands quartiers de geishas prospéraient avec la fréquentation assidue des hommes d'affaire d'Osaka.

Mais pour Oishi, l'avantage de Kyoto était tout autre. C'est là que résidait l'Empereur Higashiyama et toute sa Cour. S'il parvenait à confier la fille du Seigneur Asano à quelqu'un de bien placé à la Cour, il était convaincu que ce serait le meilleur moyen de mettre l'enfant en lieu sûr. En effet, par tradition, les Shogun montraient ostensiblement un profond respect à l'Empereur dont ils ont usurpé les pouvoirs. Aussi faisaient-ils en sorte de ne jamais l'enuyer.

Après bien des journées de recherches, il parvint à se faire introduire chez un courtisan de rang honorable. L'enfant fut de suite accepté

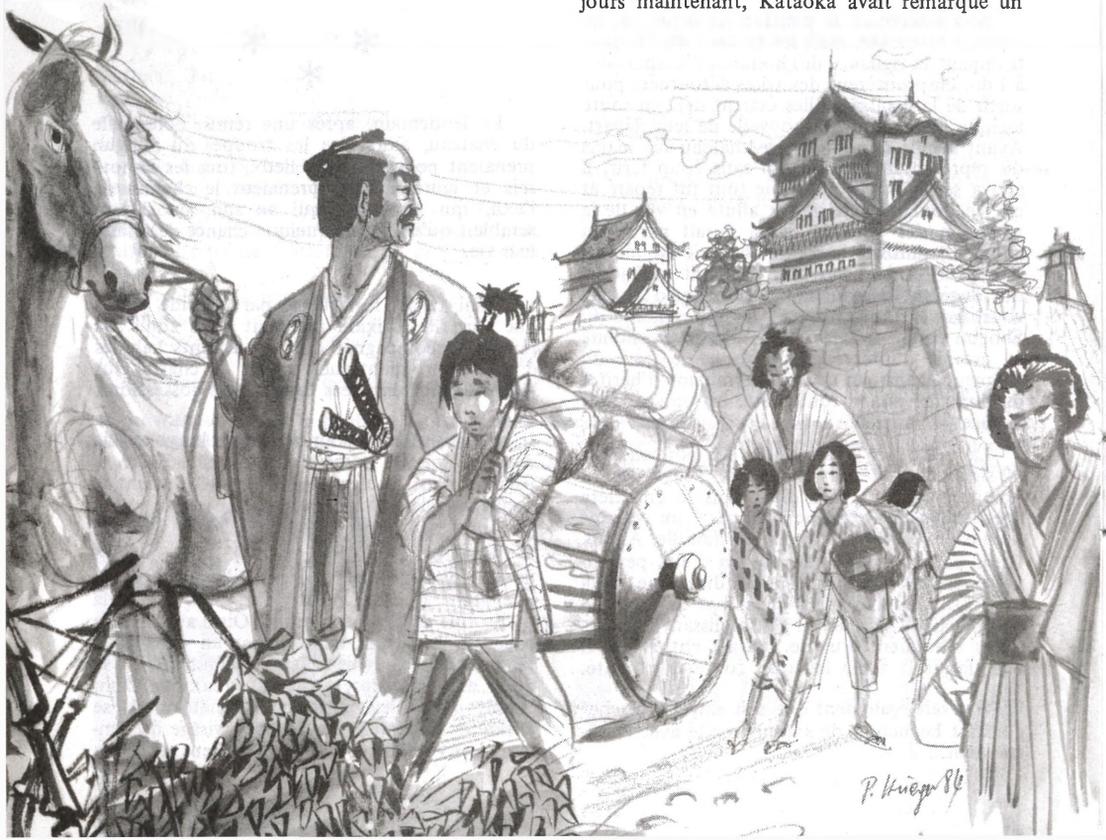
avec enthousiasme et Oishi se retrouva seul, libre, mais triste. La séparation n'avait pas été sans larmes. Il avait promis à l'enfant de la restituer à sa mère le plus vite possible.

* * *

Oishi avait trouvé une demeure à Yamashina, près de Kyoto. Très pratique de par sa proximité d'Osaka et de Kyoto, ce village se situait sur la route d'Edo. Oishi engagea aussitôt une équipe d'ouvriers pour restaurer la vieille demeure.

Kataoka fut le premier visiteur de la bande. Il lui donna des nouvelles des membres dont la majeure partie avaient élu domicile dans la région. Hara, le féroce guerrier, avait paraît-il trouvé du travail à Osaka comme instructeur de kyuujutsu pour les gens du peuple. Il pourrait ainsi rester en excellente forme jusqu'au moment venu. Oishi s'assombrit alors que cette nouvelle aurait dû lui faire plaisir. "Hara, le guerrier invincible devenu instituteur pour des gens de classe inférieure combien indignes de recevoir un enseignement martial, quel gâchis !". Dès lors, Kataoka prit grand soin de ne plus aborder ce sujet.

Près de la demeure, et cela depuis quelques jours maintenant, Kataoka avait remarqué un



Mokuso (moine jouant de la flûte), la tête recouverte d'un immense panier d'osier pour cacher ses traits. Il l'avait surpris à plusieurs reprises échanger quelques mots avec un des ouvriers qui travaillait chez Oishi.

Oishi comprit que Edo avait commencé une longue surveillance. Il s'attendait à être espionné dans ses moindres déplacements. Certaines personnes à Edo, dont Kira, devaient s'intéresser de très près à ce que devenaient les anciens samourais si loyaux au Seigneur Asano...

* * *

Quelques semaines plus tard, des nouvelles alarmantes arrivèrent d'Edo. Le groupe dirigé par Horibe pressait Oishi pour une attaque sans délai. Oishi savait pertinemment que tous fai-

saient l'objet d'une surveillance étroite et que la moindre tentative serait vouée à l'échec. Il avait grand peur que le groupe d'Edo en arrive à agir seul. Il fit venir Hara d'Osaka et lui demanda d'aller à Edo et de convaincre Horibe qu'il fallait attendre encore. Malgré que Hara se sentait aussi pressé que Horibe d'en finir avec Kira, il rapporta fidèlement les propos de son chef, mais rien n'y fit. De retour d'Edo, Hara fit son rapport à Oishi. Le groupe ne pouvait plus tenir en place. Ils avaient quotidiennement devant les yeux les agissements de leur ennemi et tous voulaient d'impatience. Oishi pressentait une véritable catastrophe. Il décida de faire lui-même le voyage jusqu'à Edo et de parler à Horibe. Il avait deux ou trois autres affaires à régler dans la capitale et le voyage ne serait pas inutile.

(à suivre)

AIKIDO

合気道

Le texte suivant est la représentation des règles d'entraînement et les rapports entre Maître et élèves dans un dojo d'Aïkido au Japon :

Un dojo d'Aïkido n'est pas une salle de gymnastique, c'est le lieu où les enseignements de Maître Morihei Ueshiba sont étudiés. Ce n'est pas le lieu où l'on affiche son propre ego, mais celui où l'on élève et assainit son corps, sa pensée et son esprit.

L'Aïkido n'est pas un sport. C'est une discipline, un procédé d'éducation pour l'entraînement de la pensée, du corps et de l'esprit. La technique n'est pas le vrai but, mais un outil pour un raffinement personnel et un développement spirituel.

L'attitude correcte de respect, sincérité, modestie et une ambiance convenable sont essentielles pour une bonne étude de l'Aïkido, car c'est un art martial essentiel pour la sauvegarde de chaque individu.

Les règles suivantes sont nécessaires pour le maintien de cette atmosphère et vitales pour notre étude de l'Aïkido.

Les règles d'entraînement

Cernant l'Aïkido, l'élève n'a aucune opinion. Il est nécessaire de respecter l'enseignement et la philosophie du fondateur, ainsi que la voie par laquelle votre professeur vous transmet cet enseignement.

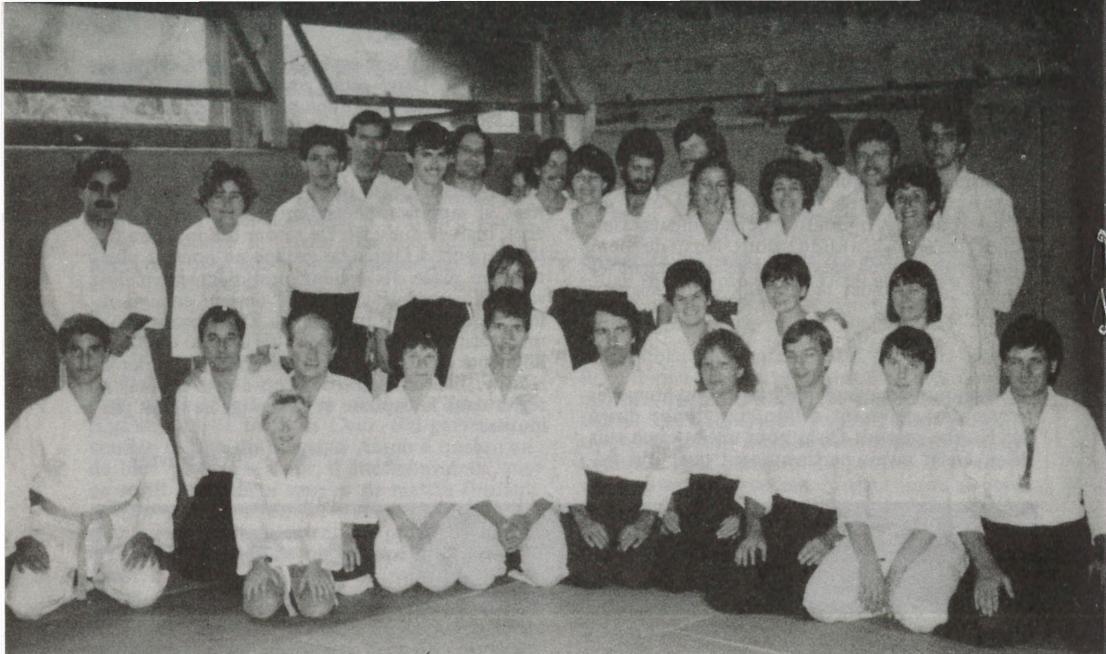
C'est la responsabilité morale de chaque élève de ne jamais utiliser l'Aïkido en portant préjudice à d'autres personnes ou comme moyen d'afficher son ego. Ce n'est pas une technique de destruction, mais de création. C'est un moyen pour développer une meilleure société à travers le développement de chaque individu.

Il n'y aura pas de conflit sur le tatami, l'Aïkido n'est pas de la bagarre de rue. Vous êtes au dojo pour étudier et purifier vos réactions agressives et incarner l'esprit du samourai par la découverte de vos responsabilités sociales.

Il n'y aura pas de compétition sur le tatami, le dessein de l'Aïkido n'est pas de combattre et vaincre un ennemi mais combattre et vaincre vos propres instincts agressifs. La solidité de l'Aïkido n'est pas dans la force musculaire mais dans la souplesse, l'opportunité, le contrôle et la modestie.

L'insolence n'est pas tolérée, soyez conscients de vos limites.

Chacun a des compétences physiques différentes et diverses motivations pour étudier, elles doivent être respectées. Le véritable Aïkido est l'application pure et souple de la technique en toutes circonstances. C'est votre responsabilité de ne pas porter préjudice, de protéger votre partenaire et vous-même.



Stage des Diablerets des 22-23 septembre

Participation record.

32 personnes ont assisté au stage. Sept heures d'aïki et deux heures de ken et jo, conclusés par 14 examens de kyu tous réussis. Bravo !



Recevez les instructions du professeur et utilisez-les pour un entraînement sincère et au meilleur de vos possibilités. Il n'y a pas de place pour les argumentations.

Tous les élèves étudient les mêmes principes. Ils ne seront ni le heurt d'un groupe contre l'autre ni de prise de parti, les membres du dojo sont une famille et le secret de l'Aïkido est l'harmonie. C'est la responsabilité de chaque membre de coopérer en créant une atmosphère positive d'harmonie et de respect.

Le dojo fonctionne d'une manière purement traditionnelle, suivant les règles de conduite appropriée. Sa pensée vient directement du fondateur de l'Aïkido et c'est le lieu de la succession de son enseignement. C'est la responsabilité de chaque élève d'honorer et d'étudier sincèrement cet enseignement. Respectez le fondateur et sa tradition à travers votre professeur. Respectez le dojo, respectez votre outil de travail et respectez les autres.

IAIDO

居合道

Pour clore l'année 1984, stage le samedi 1er décembre. De 09 h. 30 à 12 h. 30: shoden et ken de base. De 15 h. 00 à 17 h. 30: chuden, seitei et répétition de shoden. Le soir: souper de fin d'année.

P. Krieger

JODO

杖道

Stage en Hollande le 16 et 17 juin 1984

Après avoir dirigé mon premier stage en France, à Prunay, je partais plus confiant pour mon deuxième stage en Hollande accompagné de Michel Ducret. Nous sommes partis vendredi matin en voiture, en passant par l'Allemagne pour finir sans encombre, en fin d'après-midi, à Amsterdam où nous avions rendez-vous avec Me Kallenbach et un bon petit souper à la mode japonaise. Le lendemain matin Jacques Legrée de Paris et cinq de ses élèves nous avaient rejoint et nous partîmes tous ensemble pour Vierhouten, à environ 90 kilomètres d'Amsterdam. Sur place, je divisai mon groupe en deux : Michel avec les débutants pour l'étude des kihon tandoku et moi avec Fred Quant (le plus avancé des Hollandais) pour l'étude des sotai et ceci jusqu'au soir avec une interruption à midi pour un maigre repas composé d'une tranche de fromage et une viande froide avec du pain (celà faisant partie de l'entraînement je suppose).

Le soir un "Embu" fut organisé avec la participation de chaque club venu au stage. Chacun présenta ses spécialités; karaté - tonfa - aikido - sai et je présentai avec Michel du jodo, tanjojutsu et du iaido. Le lendemain matin, réveil de bonne heure pour un footing avec des exercices sur une des plus hautes collines de Hollande (20 à 30 mètres au moins). De retour au camp avec juste le temps de se changer et le travail reprit. Je divisai mon groupe en trois, un groupe toujours au tandoku renshu, un deuxième au sotai renshu et un troisième, avec les plus avancés, au travail d'omoté pour terminer les kata manquants. Fred travailla les cinq premiers kata de chudan. C'est en fin d'après-midi que se termina le stage avec la satisfaction d'un travail bien fait. Mais n'oublions pas les petits "jeux olympiques" pour clôturer ce stage. Une petite compétition entre les divers clubs, Michel et moi on se rallia au groupe français. Ces jeux comprennent comme disciplines : le lancer du boulet, du javelot, la course du relais 4 fois 200 mètres et pour finir du sumo. Ces épreuves furent remportés comme il se doit par un groupe d'athlétiques hollandais. Je passe assez vite sur notre résultat. Mais on s'est bien amusé !

Après des au revoir fraternels, nous rentrâmes avec Me Kallenbach à Amsterdam qui nous logea encore une nuit. Le lendemain matin fut destiné à la visite d'Amsterdam et la dégustation de quelques bonnes bières Heineken. L'après-midi nous prîmes le chemin du retour direction Luxembourg où notre ami Serge Viaud nous hébergea pour la nuit. Au matin on profita de travailler le jodo avec Serge qui se trouve un peu seul dans cette région.



Poursuivant notre route, quelle ne fut pas notre surprise, à la frontière française, de nous faire arrêter et mettre à l'écart par les douaniers français qui examinèrent voiture et bagages dans les moindres recoins, et Michel et moi nous retrouvâmes au poste "à poil" et "zieuté" sous tous les angles. Après une demie-heure de fouille, les douaniers nous souhaitèrent une bonne route et bienvenue en France. A part cela, ce fut un séjour agréable et on rentre avec une expérience de plus dans nos bagages.

Michel Colliard

La compétition du 25 septembre 1984

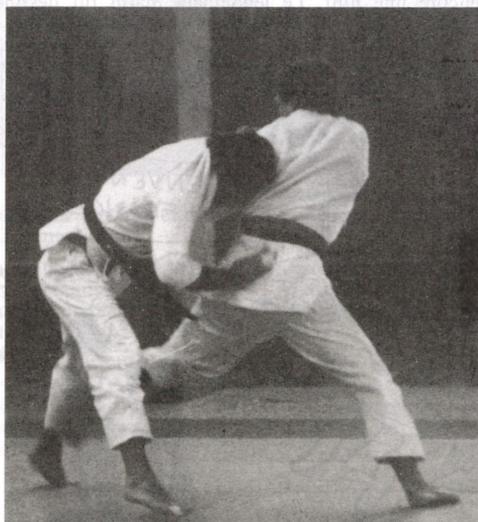
Le 25 septembre, le SDK recevait le judo club de Genève (la deuxième équipe) et le judo club de Carouge. Le premier tour opposa Carouge et le j.c. Genève. Au deuxième tour, les vaillants guerriers du SDK écrasèrent sans remord l'équipe du j.c. Genève, déjà vaincue auparavant. Nos hommes se sont également bien battus devant des Carougeois déchaînés. La victoire fut difficile, mais avec les "ippons" d'Eric et de Charly, le SDK a gagné la rencontre.

L'ambiance qui régnait ne sera pas oubliée de sitôt, et notre équipe nous a prouvé une fois de plus qu'elle était la meilleure (en toute modestie).

Sandrine



L'équipe du SDK en face d'un cas rouge (ci-contre) pendant que Wahl osotogarise, (ci-dessus et ci-dessous) tandis qu'Eric o-uchigarise, (ci-dessous à droite)



Pique-nique karaté

Le pique-nique de notre section a réuni une vingtaine de personnes dans une propriété de Chancy. Le soleil et la bonne humeur étaient au rendez-vous, mais il serait trop long de décrire cette journée. Les photos sont encore le meilleur moyen de vous faire une idée sur ce pique-nique.



Fernando s'occupe des saucisse (et de nous).



Mauro et compagnie.



Les saucisses ne lui réussissent pas.



Compétition de kyu de Zurich (Samedi 29 septembre)

Six membres du Shung-do-kwan ont participé à la compétition de kyu de Zurich. Il s'agit de : Sophia CARBALLO, Alain BOHNENBLUST, Amparo GEMELLI, Helene MATHIS, Jean-Marc PANNATIER et Eduardo VERDIA (plus connu sous le nom de Remi).

En kata (individuel), tout le monde a été éliminé au premier tour. Idem en kumite (où deux personnes se sont faites éliminer en prolongation).

Il faut noter le repêchage de Sophia (sa précédente adversaire étant arrivée en final) qui, dans son deuxième combat, a placé un mawashi compté ippon.

Alors que le score en était à 3 - 1 (à l'avantage de Sophia), son adversaire a mal contrôlé son coup et a perdu par disqualification. Sophia n'a malheureusement pas pu gagner le combat suivant.

Malgré les défaites, l'ambiance était très bonne et on peut dire que cette compétition a été une expérience très instructive en kumite.

Il est rappelé que toute personne ayant le grade nécessaire est vivement conseillé à participer aux compétitions (d'ailleurs, plus on est, plus on rit).

Entraînement national FSK des 8 et 9 septembre 1984

Le premier entraînement national de la fédération suisse de karaté (FSK) s'est déroulé avec succès à Langenthal.

L'organisation a été assurée par la commission technique FSK et la direction par :

Koichi SUGIMURA 5e Dan
Hiroshi NAKAJIMA 5e Dan
Henri JORDAN 4e Dan
Erich MARTI 3e Dan

Plein de succès quant au nombre de participants (140 environ) et au nombre des ceintures marrons et noires (40 environ). Parmi le cadre national nous pouvons relever la présence de Christian BARTHELEMY (Chidokai Genève), sélectionné pour les prochains championnats du monde (souhaitons que ce sain BARTHELEMY fasse un "massacre historique") et notre vice-champion suisse sénior : Patrick BAERISWYL (SDK).

L'entraînement était organisé en groupes et niveaux de ceinture. Chaque groupe placé sous la responsabilité d'un directeur d'entraînement, avec rotation de ceux-ci. Ce mode de faire a permis de faire profiter au maximum les participants des connaissances et méthodes respectives.

Le stage s'est prolongé, pour les responsables, par une discussion sur la possibilité d'organiser les examens de grades au niveau de la FSK et non plus au niveau des sections (SK UEK en ce qui nous concerne), dans le but de garantir une meilleure équivalence entre les exigences des sections.

Me NAKAJIMA m'a fait part des impressions suivantes concernant cet entraînement :

"Il semble que le stage soit particulièrement profitable aux participants n'ayant pas régulièrement à disposition un entraîneur de haut niveau".

"L'importance du travail des techniques de base (kihon), jusqu'au plus haut niveau (10e Dan), ne paraît pas toujours bien comprise par les karatékas suisses (on ne construit pas sans une fondation solide)".

Le prochain entraînement national est prévu pour mars 1985, qu'on se le dise... Robert Rapin

KENDO

剣道

On reproche au Kendo de ne pas être souvent présent dans les colonnes de "Contact". Je vais tenter d'en expliquer les raisons, et d'obtenir ainsi l'indulgence des lecteurs.

Le Kendo en Suisse et en Europe est fait principalement d'une laborieuse pratique hebdomadaire, émaillée de temps à autre d'une visite, compétition ou stage. Ceci s'explique par le petit nombre de pratiquants (environ 150 en Suisse, 2000 en France, 1000 à 1500 en Allemagne par exemple), par l'éloignement entre clubs (1 à Lausanne, 1 à Annecy, ensuite Berne ou Lyon, pour ne parler que des plus proches) et par le niveau relativement peu élevé du point de vue technique.

Comme l'auront constaté les kendoka eux-mêmes ou leurs spectateurs, la pratique est extrêmement répétitive, axée indéfiniment sur la forme correcte, bien avant l'efficacité en compétition, bref, elle ne prête guère à des débordements littéraires enthousiasmants. Les leçons semblent à beaucoup fastidieuses, la progression est lente, l'armure tarde à venir, ainsi que les exploits sportifs. Certains abandonnent devant ce qu'ils considèrent comme des rebuffades ou de la mauvaise volonté de la part du professeur, sans avoir compris que le but n'était pas le port de l'armure, ni la possibilité de combattre, mais de maîtriser son corps jusqu'à intégrer une technique sans défaut. Cet apprentissage se poursuit bien au delà du port de l'armure ou du début des compétitions, et à trop vouloir avancer ces échéances, l'on se limite les possibilités de progression à long terme. On court également le risque de dénaturer l'essence du Kendo, faite d'une longue tradition qui par son ancienneté même mérite le respect, en se contentant de n'en voir que l'aspect efficace.

Expérience personnelle faite, il est impossible d'assimiler des techniques d'attaque ou d'esquive un peu subtiles si la base n'est pas suffisamment intégrée. J'estime donc, et je ne suis pas la seule,

qu'il vaut mieux passer 10 ou 12 mois sans armure pour acquérir une technique de base (Kihon) à toute épreuve, que d'avoir à corriger toute sa pratique après quelques années, faute de ne pouvoir progresser autrement.

En effet, même les maîtres de très haut niveau doivent, pour être toujours à même de progresser et se maintenir dans l'élite quel que soit leur âge, se reposer sur une connaissance et une exécution des 4 coups de base: Men, Kote, Do, Tsuki. Les variations, interprétations, improvisations, anticipations, parades et autres subtilités effectuées à notre détriment et avec une habileté et une vitesse diabolique, par des octogénaires à première vue cacohymes, ne dont dues qu'à l'assimilation, puis la pratique répétitive de ce travail de base, leur vie durant.

Bien du travail à faire...



... puis à continuer.



Parallèlement, la pratique quasi exclusive du combat, suite à l'octroi trop hâtif de l'armure, a fait voir à diverses reprises l'éclosion de météores, soudain champions nationaux ou internationaux pour une saison tout au plus, et dont le déclin est suivi d'une stagnation à un niveau intermédiaire difficilement réversible, faute de maîtriser suffisamment les bases. "On peut être champion du monde et être un mauvais kendoka", déclarait Me Shioiri, 7e dan. C'est je crois, dans cet esprit que Me Watanabe, au SDK, n'est guère pressé de faire porter des armures, et préfère perdre de temps en temps un élève peu persévérant. Nul doute par contre qu'il ne soit réjoui de la constance d'un Yannis, 11 ans bientôt, qui pratique régulièrement depuis 2 ans 1/2 tout en sachant qu'au Japon les enfants de son âge combattent entre eux, et qui attend son tour en déclarant "Me Watanabe est un peu sévère, mais c'est un bon prof!". J'espère que sa persévérance et son bon sens pourront servir d'exemple à d'autres plus pressés...

Il est certain que le Kendo jouirait d'une meilleure notoriété en Suisse et au SDK si l'on primait la compétition et poussait à de plus brillants résultats. Toutefois, tant que la pratique n'atteint pas un meilleur niveau technique, il est illusoire de vouloir garder au Kendo ses caractéristiques culturelles, psychologiques et esthétiques tout en privilégiant la compétition. C'est pourquoi, en tant que kendoka passionnée et membre du comité du SDK, je suis assez indifférente à une augmentation quantitative des effectifs et des résultats sportifs si cela doit se faire au détriment de la qualité du kendo lui-même. Quoique tout club ait intérêt à un accroissement du nombre de ses membres, il est préférable que ceux-ci y soient attirés par la valeur de l'enseignement, contenant comme contenu, que par le renom attaché à une équipe victorieuse.

Actuellement, tant la fédération japonaise que les fédérations européennes s'accordent à dire que le Kendo en Europe ne peut encore se fixer seul ses objectifs et sa politique. M. Mautret, président de la fédération française, parlant du nombre restreint d'enfants kendoka, affirme "Qu'il ne faut pas s'engager dans la pratique des enfants avant d'avoir maîtrisé celle des adultes", et pour conclure, je citerai à nouveau Me Shioiri, qui, au lendemain des championnats d'Europe de Bruxelles en mai dernier, lors desquels l'équipe de France s'est brillamment imposée, déclarait que "bien que le niveau du kendo français soit actuellement le meilleur d'Europe, il faudrait de 30 à 40 ans de progrès continus pour qu'il puisse se passer du concours des experts japonais. Les Anglais qui ont délibérément choisi de s'en passer ont beaucoup baissé depuis".

"Nounou Flo"

Note du rédacteur: le texte de Flo est plein de sagesse et les grandes lignes de cet article pourraient s'appliquer à bien d'autres disciplines. Cependant, je ne vois pas le rapport avec l'apparition d'articles dans les colonnes de ce journal. Le Kendo a une histoire intéressante et pleine d'anecdotes. De plus, il est très mal connu en Occident. Il ne faut pas oublier que le but de "Contact" est de faire connaître votre discipline aux autres sections dans le but d'une meilleure entente au sein du club.

Suite de l'examen pour le passage de 1er Kyu établi par la commission technique. Le candidat tire au sort un des 10 numéros et choisit lui-même l'attaque (au minimum 3 attaques différentes).

Oschi Taoschi	Gyaku Do Gaeschi	Kote Gaeschi
Hiji Kudaki	Kote Gaeschi	Sutemi
Aschi Kake	Koschi Nage	Aschi Kake
Aschi Tori Oschi Taoschi	Uschiro Hiki Otoschi	Kote Kudaki
Schiho Nage	Robuse	Koschi Nage
Kataha Otoschi	Aschi Kake	Sutemi
Aschi Tori Oschi Taoschi	Harai Aschi	
Mukae Daoschi	Ude Garami	
Kote Gaeschi	Sutemi	
Hiki Otoschi	Seoi Nage	
Tenbin Nage	Yuki Tschigge	
Do Gaeschi	Do Gaeschi	

Programme technique pour le passage de grade 1er Dan

1. Kata

- Happo ken schodan 6 points
- Happo ken nidan 6 points
- Ken roppo katana 6 points
- Kata libre 9 points

Les kata font 47% de l'examen. Les mouvements doivent être *puissants, correctement effectués et enchaînés*. Le kata libre doit être un kata qui ne fait pas partie des kata obligatoires du 1er kyu et 1er dan. Le kata libre et la "plaque d'identité" du candidat.

2. Randori

- Randori coup de poing et coup de pied 6 points

Le randori se fait *avec des "gants"*. L'idée du randori est le *combat*, mais pas le combat réel. Il y a donc encore une certaine *entraide* dans le randori et *tous les coups sont contrôlés*. Le candidat doit essayer *d'enchaîner* des projections, des clés, etc.

- Randori tanto contre mains nues 6 points

L'idée du randori est le *combat réel*. Il n'y a plus d'*entraide*, mais *tous les coups sont contrôlés*. L'attaquant (tanto) utilise uniquement le tanto. Le défenseur ("gants") *esquive, contre-attaque* avec coup de poing et coup de pied et essaye *d'enchaîner* des projections, des clés, etc.

- Randori ken mousse contre ken mousse 6 points

L'idée du randori est le *combat réel*. *Les coups sur la tête sont contrôlés* (avec ou sans casque). Les candidats utilisent uniquement leurs kens mousses.

- Randori kumi uchi 6 points

Le randori kumi uchi est un test *d'endurance et de variété technique*. L'idée du randori est le *combat*.

Les randori font 43% de l'examen.

3. Présentation et condition physique 6 points

La présentation et la condition physique font 10% de l'examen, mais sans une bonne condition physique et une attitude et tenue correcte le candidat sera renvoyé.

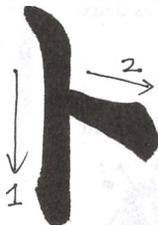
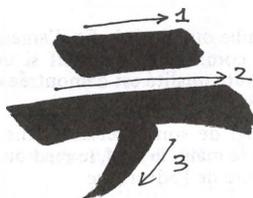
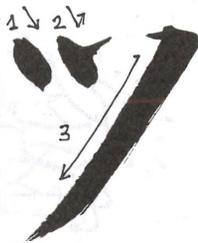
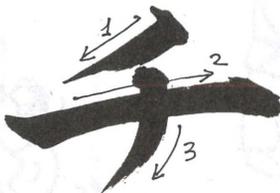
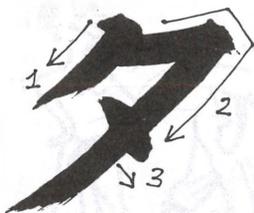
Maximum = 57 points = 100%, minimum = 40 points = 70% = réussi.

Avec ce numéro, nous continuons l'étude du katakana. Nous examinerons cette fois la série TA, CHI, TSU, TE, TO. Le CHI se prononçant comme dans "catch" et le TSU comme dans "tsou". Ici encore, on remarquera que les Japonais n'ont pas de sons TI et TU et que ces deux sons sont invariablement accompagnés du son "ch" et "s". Par conséquent, si votre petite amie s'appelle Tina, il faudra vous résigner à l'appeler "Tchina" et si elle habite Toulouse, elle résidera dorénavant à "Tsoulouse". Ceci dit, rien ne vous empêche de continuer à écrire dans la langue de Voltaire.

Suivez bien les instructions concernant l'ordre des traits et le sens dans lesquels il faut les broser. Mettez un soin particulier à maintenir les proportions indiquées dans mon modèle, c'est dans les proportions que le plus grand nombre d'erreurs se font.

Exercez-vous souvent en fabriquant des mots comme : Sachiko, tsuka, Chiki, asu, etc. Beaucoup d'uchikomi sont nécessaires. Bon courage !

P. Krieger



Dans cet ordre:
TA, CHI, TSU
TÉ, TO

le coin~coin
du koka

Par François Wahl
Dessins P. Krieger

J'ai encore vu tellement de nos Judokas être pénalisés, que je pense qu'il est utile de rappeler quelques points du règlement !

SHIDO

Sont pénalisés de SHIDO les actes suivants :

- a) ne pas prendre le kumikata, éviter intentionnellement le combat



b) être en position défensive exagérée



g) enlever sa ceinture ou son judogi sans la permission de l'arbitre



c) tenir continuellement les doigts de l'adversaire d'une ou des deux mains, afin d'éviter toute action



h) désarranger son judogi afin d'éviter sa prise



d) tenir pendant plus longtemps que le temps d'une attaque du même côté avec les deux mains

- un revers
- le col
- la manche

e) de même, prendre la ceinture ou le bas du judogi en judo debout



i) prendre une jambe ou un pied afin d'amener l'adversaire en combat au sol (sauf si une technique de haute qualité est démontrée en moins d'un pas)

j) prendre le judogi de son adversaire dans sa bouche. Mettre la main, le bras, le pied ou la jambe sur la figure de l'adversaire

f) mettre les doigts dans l'intérieur de la manche ou du pantalon, ou d'en rétrécir l'ouverture en les tortillant



k) maintenir la pression des jambes sur le cou et le bras lorsque du sol, l'adversaire réussit à se relever

l) enrouler (faire un tour complet) la ceinture ou le judogi autour de l'une des parties du corps de l'adversaire



Qui est membre du SDK?



Florence Morel, 29 ans
employée de commerce,
Kendoka

Contact : Quel a été ton cheminement pour arriver à l'étude du Kendo ?

Je suis entrée au SDK en 1968 au moment du départ de Me Kondo, et j'ai commencé l'Aïkido sous la direction de Me Watanabe. Pendant plusieurs années, j'ai pratiqué chaque semaine à côté de 2 ou 3 braillards extravagants qui se tapaient sur le crâne à coups de bambou. Bien que séduite immédiatement, j'ai dû faire face à l'époque à la désapprobation familiale, et à l'ignorance du fait que le Kendo pouvait être également pratiqué par une femme.

Par la suite, ayant touché au judo et un tas d'autres disciplines, j'ai "craqué" lors d'une démonstration, et j'ai acheté mon premier

shinai en mars 1981. Je suis tout à fait satisfaite de mon choix, le Kendo répondant à mon besoin d'affrontement avec ma flemme naturelle et celle de mes petits camarades n'ayant pas l'intention de recevoir mon shinai sur l'occiput. Plus sérieusement, la limitation du nombre de techniques (men, kote, do, tsuki) oblige à en polir la forme sans cesse, et à développer un nombre impressionnant de "ruses" pour pouvoir les placer, ce qui fait que l'on n'a jamais fini de se perfectionner. De plus, les randori permettent de se défouler sans libérer totalement son agressivité et il n'y a aucun risque de blessure sérieuse.

Contact : Participes-tu à beaucoup de stages ?

Je considère qu'il faut participer à un maximum de stages et compétitions car le milieu du Kendo genevois et suisse est trop limité quantitativement et qualitativement pour nous permettre de progresser entre nous. Le plus intéressant ? Travailler en quatre jours 200 techniques d'attaque différentes et essayer d'en retenir 4 ou 5... surtout comparer les enseignements et les pratiques diverses, et rencontrer les anciens et nouveaux amis.

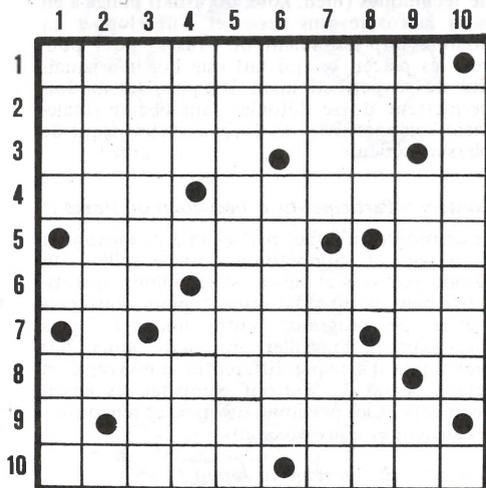
Contact : Et ton stage au Japon ?

Le Japon en 3 semaines dont 2 de stage... trop court, mais assez long pour mettre l'eau à la bouche, pour le Kendo et le reste. J'ai pu pratiquer, avant le stage dans un petit dojo de quartier et une grande école de Kobe. L'entraînement y est beaucoup plus intense qu'en Europe, et la forme correcte de la technique primordiale. Le stage étant pour les non-japonais, il était d'une intensité modérée. De plus 2 semaines au même endroit permettent un peu de nouer des contacts avec la population locale. J'ai été surprise par leur facilité et par le rythme de vie très relax, même en plein centre des villes.

Contact : Que penses-tu du Kendo suisse ?

Le Kendo en Suisse ? Bien et moins bien. La base technique y est, mais l'esprit de combat et la forme physique sont faibles. Il est également très difficile de pousser les gens à se déplacer plus d'une demi-journée par mois, et dans ces conditions, l'équipe suisse manque de cohésion et d'entraînement. Son classement s'en ressent évidemment au niveau européen et mondial. De plus, et ceci est valable pour toute l'Europe, contrairement aux Japonais, nous n'avons pas de "seconde vitesse", toutes les actions, en compétition, se font au même rythme et les techniques d'attaque utilisées sont peu variées. Je pense que cela se corrigera au fur et à mesure du rajeunissement des kendoka, et de la plus grande fréquentation des stages tant en Europe qu'au Japon.

Contact : Merci pour toutes ces réponses et bon courage !



Mots croisés : Serge Dieci

Horizontalement :

- 1.- On a du mal à dire qu'ils ont une drôle de tête.
- 2.- Le réflexe pur l'est souvent.
- 3.- Assez! - Lettres de crédit.
- 4.- Prénom féminin de star - Ennuient.
- 5.- Poète persan de la fin du 12e siècle - Poussa des cris hostiles (épélé).
- 6.- On en entend parler au pays basque - Quantité infinitésimales.
- 7.- Surveillant - Préposition.
- 8.- Amputer.
- 9.- Avoisines.
- 10.- Adhère - N'aime vraiment pas.

Verticalement :

- 1.- Goûta - Lettre grecque.
- 2.- Bluffée ou bien mise.
- 3.- Les fautes y sont étalées - Lettres de jasmin.
- 4.- Préposition - Paysan d'Amérique du Sud.
- 5.- Solennel.
- 6.- Champion - Affluent de la Loire.
- 7.- Toiles d'araignée prenant les petites mouches et laissant passer les grosses... à ce qu'on dit - Fenouil bâtard.
- 8.- Est faite pour le contact - Roue.
- 9.- Sein sans coeur - Multitude - Rend tout possible.
- 10.- Accumule.

Résultats précédents :

- Horizontalement seulement :**
- 1.- courbaturé.
 - 2.- hara - gi - ip.
 - 3.- astreindre.
 - 4.- vi - extasié.
 - 5.- is.
 - 6.- siamois.
 - 7.- attentions.
 - 8.- guérisseur.
 - 9.- êtres - ai.
 - 10.- suez - ef-fet.

Je voudrais remercier Serge de nous avoir concocté des mots croisés intéressants. Que cela encourage d'autres cruciverbistes à en faire autant. Même si vous n'avez jamais essayé, mettez-vous à la tâche, vous verrez, c'est amusant et pas si difficile que cela. Pour garder le contact avec le Contact, introduisez quelques définitions ayant des rapports avec les disciplines martiales.

Pour les mots croisés précédents, ont cependant été perspicaces: Joselle Rucella, J. Dufey, et Serge Dieci, qui touchent les 50.-, il est vrai que quelques numéros de définitions s'étant envolés, c'était assez difficile. Toutes mes excuses.

P. Krieger

CASE POSTALE 114
1211 GENÈVE 25

numelec

UBS GENÈVE
CCP N° 12-3528

4, AV. DUMAS/1206 GENÈVE/TEL (022) 478102/TX: 45-222 66

A disposition des membres du SDK pour tous conseils et fournitures dans les domaines :

- électronique,
- ordinateurs,
- appareils de détection et radioprotection,
- appareillage médical et scientifique.

Qui se cache derrière NUMELEC ?
Deux judoka du SDK :

Vos camarades d'entraînement François WAHL (électronicien le jour et osotogariçien le soir) et Jean-Denis SCHEIBENSTOCK (administrateur et étrangleur occasionnellement).



tout pour la maison
 meubles hauts lampes
 vaisselle tapis draps
 orler 25 rue St Victor
 38 rue St Joseph 1227
 Carouge t. 439064
la casa

ALECTRICA

S.A.

ÉLECTRICITÉ
TÉLÉPHONE

TÉL. 45 70 43



François
CASENOVE

30, rue Malatrex

1201 GENEVE

**CONNAISSEZ-VOUS DÉJÀ LE NOUVEAU BALLY CAPITOLE?
C'EST AVEC PLAISIR QUE NOUS VOUS INVITONS À VENIR
LE VOIR SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART.
NOUS NOUS RÉJOUISSONS DE VOTRE VISITE.**

**BALLY CAPITOLE
RUE DU MARCHÉ 18, GENÈVE, TÉL. 022 / 28 22 87.**

**DORURE ENCADREMENTS
RESTAURATION DE TABLEAUX
ET MEUBLES LAQUÉS**

**M. CASTELLO
Rue Caroline 29**

**Tél. 48 19 51
1227 Genève**



J.A. 1211 Genève 13

Retour : Shung-do-kwan
rue Liotard 66
1203 Genève

sport-studio 061/23 05 27



Le premier centre d'achat et de fournitures
pour les ARTS MARTIAUX en Suisse.

Judo, karaté, kung-fu, aikido, jiu-jitsu,
kendo, nunchaku, etc.

Demandez un catalogue gratuit Case Postale 307,
4003 Bâle magasin de vente: Austrasse 107, Bâle

LEO GISIN de 09.00 à
22.00 heures

**La «Winterthur»
vous assure
et vous rassure**

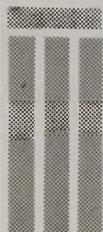
winterthur
assurances

«Winterthur»
Société Suisse
d'Assurances

**Agence générale
Eaux-Vives**

**Jean-Pierre
Vuilleumier**

Rue du Jeu-de-l'Arc 15
1207 Genève
☎ 022 35 84 44



RICHARD + MARCEL MARTIN

succ. M. Martin

Tél 32 48 41

ferblanterie
installations sanitaires
concessionnaire
des services industriels
de Genève

12,
rue de Berne
Genève